

► Pourquoi l'Europe de l'ouest n'est pas un paradis
► Les élections européennes : un enjeu inattendu
► Le mariage homosexuel : l'affaire de la semaine
► La loi sur le mariage : l'impact des décisions

**LE LIVRE NOIR
DES FOLIES
FRANÇAISES**



SAINT-ÉTIENNE

ENQUÊTE SUR LE SYSTÈME VINCENT

- Sa méthode
- Ses réseaux
- Ses projets
- Ses opposants
- Les sujets qui fâchent

**SPÉCIAL
20
PAGES
EN FIN DE
JOURNAL**

**RADIO
SCOOP**
91.3

Le carnet gourmand de Gilles Pudlowski

STEPHANIE AUGER/REA

SAINT-ÉTIENNE

LE SYSTÈME VINCENT

 RADIO
SCOOP
 91.3


Le futur quartier d'affaires de la gare de Châteaureux.

Page II Stratégie L'action municipale au crible

Page IV Cénacle Les réseaux du maire

Page VIII Chantiers Un nouveau visage pour 2016

Page X Interview Maurice Vincent

Page XI Les coups de cœur du maire

Page XII Critiques Maurice Vincent vu par ses détracteurs

Page XIV Désaccords Une dynamique contestée

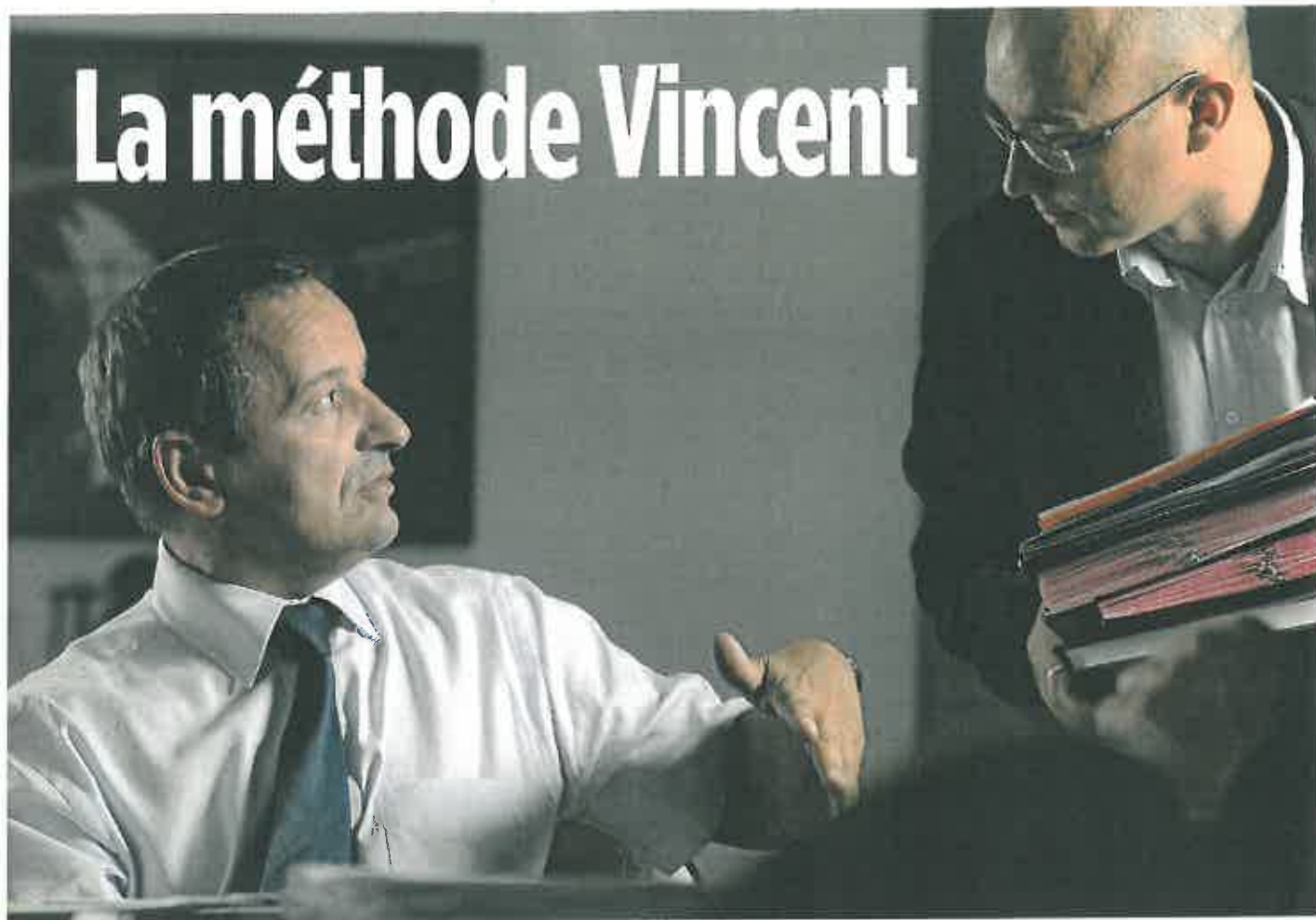
Page XVIII Ruée Fête du livre, le best-seller des libraires

Page XX Le carnet gourmand de Gilles Pudlowski

Discret, plus enclin à une certaine réserve qu'à la surexposition médiatique, Maurice Vincent connaît cependant depuis trois ans une ascension politique assez remarquable. Non seulement l'ancien président de l'université Jean-Monnet a conquis le 16 mars 2008 la mairie de Saint-Etienne, dirigée par la droite depuis la guerre – hormis la parenthèse Sanguedolce de 1977 à 1983 –, mais son élection au Sénat, en gagnant un siège sur la droite, a fait partie des surprises du scrutin du 25 septembre. Un beau cadeau pour Maurice Vincent, qui venait de fêter son 56^e anniversaire cinq jours plus tôt. Cette percée nous a logiquement conduits à consacrer notre dossier à l'édile stéphanois, pour mieux cerner sa personnalité, comprendre et mesurer son action municipale à mi-mandat, découvrir les relais sur lesquels il s'appuie et savoir ce qu'en pensent ses opposants ■

JEAN-LOUP REVERIER

La méthode Vincent



Stratégie. Proximité, prudence et souci du quotidien guident l'action du maire.

PAR PASCAL MATEO

« **J**e vais désormais apporter ma pierre à la construction législative, mais il est hors de question que j'abandonne mon travail de proximité à Saint-Etienne. » Maurice Vincent ne s'enflamme pas. Bien qu'il ait été élu au Sénat le 25 septembre, le maire (PS) de Saint-Etienne n'entend pas sacrifier sa ville sur l'autel des enjeux nationaux. Pour lui, l'essentiel reste de ne pas perdre le contact avec la population qui l'a désigné en 2008 pour occuper le fauteuil de premier magistrat. « *Sitôt après*



son élection à la mairie, ses premières décisions ont concerné tout ce qui touchait à la vie quotidienne des Stéphanois », souligne Florent Pigeon, son adjoint à l'urbanisme. « *Il a en outre veillé à ce que l'ensemble de nos administrés bénéficient de l'action municipale* », complète son premier adjoint, Michel Coynel.

Dès 2008, Maurice Vincent a ainsi renégocié le prix de l'eau potable, veillé à l'introduction d'aliments bio dans les cantines

Proches. Maurice Vincent, sénateur maire PS, et François Hollande aux municipales en 2008.

scolaires et lancé des conseils de quartier rénovés. Des réalisations discrètes mais concrètes. Et qui concernent l'ensemble de la population. « *Il tient aussi à ce que nous répondions à tous les courriers qui nous sont adressés, assure Michel Royon, son directeur de cabinet. Une exigence très lourde!* » Le prix à payer pour la proximité...

Sa politique en matière d'urbanisme relève de la même stratégie. « *Nous conduisons des chantiers qui peuvent paraître modestes, mais qui bouleversent le quotidien des habitants et transforment la ville en profondeur* », indique Michel Royon. Rénovation de l'habitat, changement des habitudes de déplacements au bénéfice des modes doux, transformation de l'espace public par petites touches... Tels sont les maîtres mots d'un projet urbain qui quadrille l'ensemble de la ville. « *Saint-Etienne doit évoluer dans tous ses quartiers et cette*

STÉPHANE AUDRAS/REA / JEAN-LOUIS DUBOIS/LE PROGRES/MAXPPP



transformation urbaine doit être une mutation durable», martèle Maurice Vincent.

Le contraste est saisissant avec la méthode de son prédécesseur à l'hôtel de ville. Maire (UMP-Radical) de 1994 à 2008, Michel Thiollère entendait renforcer l'attractivité de Saint-Etienne à coups de grandes réalisations architecturales. Sous sa houlette, l'agglomération stéphanoise s'est notamment dotée d'un zénith et d'une Cité du design. Des objets architecturaux dont la visibilité a largement dépassé les frontières de la Loire! «*J'ai arrêté cette folie des grandeurs et repris en main la gestion de la ville*», assène Maurice Vincent.

Bilan contrasté. Mais, pour l'opposition municipale, cette rupture est surtout le signe d'un manque d'ambition. «*Le maire se contente de gérer le quotidien; il est davantage gestionnaire que visionnaire*», s'indigne Jean-Jacques Rey, chef de file du groupe Union pour l'avenir des Stéphanois (UMP-Radical). Gaël Perdriau, conseiller municipal UMP, surenchérit: «*Alors que Saint-Etienne avait mis vingt ans à casser son image de ville noire, nous sommes entrés en 2008 dans une phase d'inertie totale. Les projets structurants brillent aujourd'hui par leur absence!*» Une accusation un brin fallacieuse: la municipalité a en effet lancé plusieurs opérations d'envergure, à l'image de la piétonnisation du cœur de ville ou de l'aménagement du site Manufacture-Plaine Achille. Mais, contrairement à ce que pratiquait l'équipe précédente, elles

Partenaires. A gauche, avec Michel Destot, maire de Grenoble, Gérard Collomb, Jean-Jack Queyranne, président de la région Rhône-Alpes. A droite, avec Ségolène Royal lors de l'édition 2008 de la Fête du livre.

ne sont pas centrées sur un unique équipement phare. «*En outre, nos opérations d'urbanisme ne sont pas des copies de ce qui se fait ailleurs, souligne Florent Pigeon. Elles sont adaptées au contexte local!*»

Un contexte auquel le sénateur maires'identifie parfaitement. Travailleur, modeste, peu désireux de se mettre en avant, Maurice Vincent est à l'image de Saint-Etienne. «*Son principal trait de caractère, c'est la détermination, complète Michel Royon. Il a montré qu'il savait tenir bon sur certains dossiers, malgré les oppositions rencontrées.*» En outre, dans cette ville où le football est roi, le premier magistrat s'emploie naturellement à jouer collectif. «*Avant de prendre une décision, il sait interroger les personnes dont il reconnaît la compétence afin de se forger sa propre opinion*», affirme Michel Coynel. Chaque prise de décision fait donc l'objet d'un processus de consultation et de réflexion. Le risque, c'est que ce temps de réflexion puisse parfois susciter le doute sur l'état d'avancement

des dossiers... «*Réfléchir, ce n'est pas perdre du temps, défend Florent Pigeon. Le temps où l'action précédait la réflexion est aujourd'hui révolu!*» Une attaque à peine voilée contre l'ancienne équipe municipale, aujourd'hui installée sur les bancs de l'opposition...

Maurice Vincent et son équipe ont multiplié ce type d'attaques depuis leur arrivée à la tête de Saint-Etienne. Avec comme principal cheval de bataille la dénonciation des emprunts toxiques contractés lors de la précédente mandature. «*Il dispose aujourd'hui de tous les leviers, mais il se comporte comme si nous étions encore au pouvoir et lui toujours dans l'opposition*», confirme Gaël Perdriau (UMP). Pourtant, Maurice Vincent s'est bel et bien débarrassé de ses oripeaux d'opposant dès son élection à la mairie. Mais, derrière l'édile novice qu'il était, a pointé l'habile tacticien qu'il est devenu. Et qui n'a pas attendu d'être sénateur pour savoir que discréditer l'adversaire fait aussi partie de la stratégie politique... ■

Mutation. Le maire a lancé des grands travaux, comme la piétonnisation du centre-ville et le projet Manufacture-Plaine Achille.



Les réseaux du maire



Cénacle. Les proches de Maurice Vincent participent activement à la vie locale.

PAR PASCAL MATEO ET ARIANE SINGER

Le monde universitaire

Président de l'université Jean-Monnet de 1997 à 2002, Maurice Vincent est naturellement allé chercher deux de ses plus proches collaborateurs dans le sérail qu'il connaissait le mieux. De cinq ans son aîné, Michel Royon fut ainsi son professeur d'économie au milieu des années 70... avant de devenir son directeur de cabinet à la mairie en 2008 ! « C'est un ami de quarante ans, qui a une immense connaissance de la culture stéphanoise », indique le maire de Saint-Etienne. Quant à Florent Pigeon, son adjoint à l'urbanisme, il l'a connu lorsque ce dernier entamait, à moins de 30 ans, sa carrière de professeur de physique à l'université. Depuis, Florent Pigeon n'a pas quitté le giron universitaire : paral-

èlement à son poste d'adjoint, il dirige le Centre Hubert-Curien, le laboratoire le plus important de l'université (150 chercheurs). Par-delà cette garde rapprochée à son image, Maurice Vincent a conservé un lien très fort avec le milieu universitaire. « Aujourd'hui encore, il est parfaitement capable de venir à l'université pour fêter un départ à la retraite », assure son ami Daniel Imbert, maître de conférences à la faculté de droit.

Le réseau socialiste

Dans les relations de Maurice Vincent, le monde universitaire et le réseau socialiste ne manquent pas de se chevaucher. « Nous militons ensemble au PS depuis 1974 », déclare Michel Royon. De même, Florent Pigeon a occupé les fonctions de premier secrétaire de la fédération PS de la Loire entre 2001 et 2008. Ami personnel de François Hollande, il a également suscité le rapprochement entre le candidat à la primaire socialiste et le maire de Saint-Etienne. Ce dernier table en outre sur l'entregent de Michel Coyne, son premier adjoint, qui dispose d'un épais carnet d'adresses. « Je lui apporte mon expérience de l'action au

Liens. Florent Pigeon, adjoint à l'urbanisme, Jean-Marie Fayol-Noireterre, relais d'opinion, et Jean-Pierre Picolet, lié aux décideurs économiques.

sein de la société civile », souligne cet ancien technicien de la métallurgie, qui dirigea longtemps la CFDT de la Loire. S'il n'a pas de mandat électif, l'ancien magistrat Jean-Marie Fayol-Noireterre n'en est pas moins un relais d'opinion important. Cette figure de la gauche locale, qui fut proche de Joseph Sanguedolce, maire (PC) de Saint-Etienne de 1977 à 1983, a d'ailleurs participé à la rédaction du programme socialiste aux municipales de 2008. Son fils, Pierre, qui fut aussi le directeur de campagne de Maurice Vincent, est devenu adjoint du quartier Saint-Victor. Enfin, au sein de Saint-Etienne Métropole, Maurice Vincent sait pouvoir compter sur l'appui de Philippe Kizirian, maire (PS) de Saint-Chamond.

Le domaine économique

Maurice Vincent dispose de l'aide de personnalités qualifiées. Parmi elles, Jean-Pierre Picolet : l'ancien PDG de Thuasne est resté très proche de la CCI, des structures patronales (il fut mandataire du Medef dans la Loire) comme des syndicats. Il préside depuis décembre 2008 le conseil de développement de Saint-Etienne Mé-

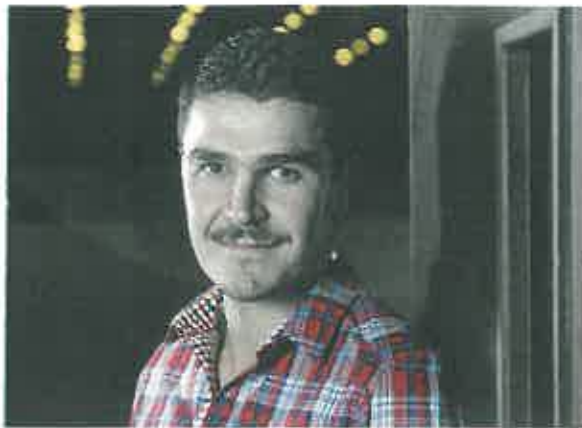
PHOTOS : STEPHANE AUDRAS/REA

■■■ tropole, un organisme consultatif où les décideurs locaux se retrouvent pour plancher sur différents sujets tels que le plan de l'habitat ou le schéma de cohérence territoriale. Ce « laboratoire d'idées » animé par 90 personnalités a notamment convaincu Maurice Vincent de faire du design un levier de développement économique en plus d'un atout culturel.

Le maire entretient également d'excellents rapports avec Claude Risac, directeur des relations extérieures du groupe Casino, arrivé au siège en 2007, et avec Philippe Maurin-Perrier, PDG d'HEF, très investi dans le développement d'un futur campus sur la Plaine Achille. Il s'est aussi entouré de tout un réseau de chefs d'entreprise, réunis dans un « top 10 » ; ce noyau de « grands comptes » stéphanois (SNCF, HEF, Crédit agricole, Thales Angénieux, Zanier, Focal...) se retrouve régulièrement et travaille, parallèlement au conseil de développement, sur l'« attractivité », afin de promouvoir les atouts de la ville à l'extérieur. Ils ont eux-mêmes fédéré autour de leur équipe quelque 300 autres entreprises disposées à se faire les ambassadeurs de Saint-Etienne.

La sphère culturelle

Ami du comédien Jean-Luc Epalle, Maurice Vincent n'est pas spécialement réputé pour sa fréquentation des cercles culturels. Mais il s'emploie depuis son élection à travailler étroitement avec leurs fers de lance. Abonné à titre personnel à la Comédie, il a trouvé en Arnaud Meunier, qu'il apprécie et a choisi pour succéder à Jean-Claude Berutti, un interlocuteur privilégié dans le dossier du déménagement de la Scène nationale. Ses relations sont également très bonnes avec Elsa Francès, directrice de la Biennale du design, qu'il rencontre régulièrement pour placer le design au cœur du développement de la ville. Idem avec Daniel Bizeray, qu'il a nommé à la tête de l'Opéra-théâtre et qu'il consulte pour les actions à mener envers le jeune public. Au quoti-



Fer de lance. Arnaud Meunier, directeur de la Comédie, scène nationale.

dien, le maire s'appuie sur Françoise Gourbeyre, son adjointe à la culture, qui a dirigé pendant vingt-cinq ans le NEC de Saint-Priest-en-Jarez, puis le Dôme-théâtre d'Albertville. Il prend aussi conseil auprès de Florent Pigeon, expert dans le domaine de l'art contemporain.

Le tissu associatif

Le monde associatif militant est cher à Maurice Vincent. Il a notamment créé à l'université de Saint-

Etienne en 1999 l'Université de la vie associative (Uva) : lieu d'échange et de réflexion entre les universitaires et les bénévoles où siège encore Alain Bonnassieux, président du Foyer des jeunes et d'éducation populaire, dont il est un proche. Maurice Vincent prend conseil auprès de son premier adjoint, Michel Coynel, ancien militant syndical impliqué dans les réseaux d'éducation populaire. Il trouve un relais précieux en la personne d'André Borel, qu'il a nommé au mois de juin à la tête de Saint-Etienne pour tous, une association de sympathisants qui réfléchit à l'avenir de la ville. Ancien directeur de la mission locale jeunes de 1996 à 2009 – l'édile a siégé à son conseil d'administration à la fin des années 90 –, André Borel est toujours très impliqué dans diverses structures (l'Agasef, association d'aide sociale à l'enfance, Loire Active, fonds territorial qui œuvre pour la création d'emploi grâce à l'économie sociale et solidaire, et le foyer de jeunes travailleurs Clairvivre). Autre relais de poids : Jacqueline Neyme, sa conseillère municipale au handicap.

Le milieu sportif

Grand amateur de football – un atout, quand on est maire de Saint-Etienne ! –, Maurice Vincent a confié un rôle de conseiller technique à Patrick Revelli, légende vivante de l'ASSE. « J'apporte au maire mon expérience dans le monde sportif, amateur et professionnel,



Impliqués. A gauche, André Borel, président de Saint-Etienne pour tous, et Patrick Revelli, conseiller aux affaires sportives.

mais aussi ma connaissance des quartiers stéphanois », explique celui qui fut finaliste de la Coupe d'Europe en 1976. Le premier magistrat entretient également d'excellentes relations avec Charles Béraud, président de l'Etoile de Montaud, un club multisports comptant 900 adhérents. Elu en 2009 président de l'Office du mouvement sportif, qui fédère 127 clubs stéphanois, Charles Béraud sait faire remonter au maire des informations de terrain ■



Un nouveau visage pour 2016

Chantiers.

La ville fourmille de projets indispensables à son développement.

PAR ARIANE SINGER

Le quartier d'affaires de Châteaureux

Si le calendrier du quartier d'affaires de Châteaureux a été revu par l'actuelle municipalité, sa vocation n'a pas changé. Il sera la porte d'entrée de la ville vouée au tertiaire, voire son principal outil d'attractivité. Conçu en 2007, ce projet de 77 millions d'euros fait l'objet de quelques modifications.

« Nous avons décidé d'échelonner les constructions pour que le marché puisse absorber l'offre, et nous avons ajouté des logements et des espaces verts », explique Florent Pigeon. Après l'installation du siège de Casino, en 2007, et celle du siège de l'agglomération, en 2010, l'îlot Maki (du nom de son architecte japonais) est en cours de réalisation. Une aile, entièrement commercialisée, abritant notamment *La Tribune* et *Le Progrès*, doit être inaugurée en novembre. Une autre, l'îlot B, « est commercialisée à 45 % et doit être livrée à l'été 2012 », indique Nicolas Ferrand, directeur de l'Epase. Il précise que des contacts ont été pris « avec une crèche privée, l'Agence française du sang, France Bleu et une mutuelle ». Au même moment devrait entrer en service l'immeuble de 6 000 mètres carrés destiné au Centre national du chèque emploi-service. Autres réalisations : Cap City, trois immeubles de 111 logements (à 3 092 €/m²), prévus eux aussi pour 2012. Quant à l'îlot Post-Weiss, ensemble de



33 000 mètres carrés situé face à la gare, il devait, dans un premier temps, abriter le conseil général, mais celui-ci s'est désengagé. Il devrait être achevé au premier trimestre de 2014 et comprendra des logements, des bureaux et deux hôtels : un 4 étoiles et un établissement économique. Enfin, un autre ensemble de 9 000 mètres carrés, baptisé White Carbon, offrira d'ici à 2012 bureaux, logements et commerces en rez-de-chaussée. Au-delà de transferts d'entreprises locales, élus et aménageurs espèrent que le pôle attirera, au pied de la gare, des sociétés pour lesquelles Lyon est devenue inabordable.

Attractivité.

En construction depuis 2007, Châteaureux sera entièrement voué au tertiaire.

Chaudron.

Le stade rénové pourra accueillir plus de 40 000 spectateurs à partir de 2014.

Le stade Geoffroy-Guilchard et l'Euro 2016

Disposer d'un lieu à même d'accueillir les grandes manifestations européennes, telle est l'ambition qui sous-tend la rénovation du stade Geoffroy-Guilchard, engagée par l'actuelle municipalité. Le site, qui peut accueillir 35 000 spectateurs, compte de nombreuses places à mauvaise visibilité. Quant au club de l'ASSE, « il devait demander des dérogations à l'UEFA pour jouer des matchs de compétition européenne », rappelle Roland Goujon, vice-président de Saint-Etienne Métropole. La construction d'un nouveau stade (souhaitée par le président de l'ASSE) à Saint-Priest-en-Jarez ayant été écartée, les travaux ont pu commencer dès juin avec la démolition de la toiture. Ils vont durer trois ans. La première année sera consacrée à la réfection de la tribune Paret et à la construction de deux tribunes : l'une de 2 000 places, destinée aux supporters-visiteurs dans l'angle nord-est, et une autre de 500 places dans l'angle



STÉPHANE AUDRAS/RÉA / VILLE DE SAINT-ÉTIENNE

nord-ouest. Suivront la réfection de la tribune Snella (sud) et celle de la tribune Faurand ainsi que la création d'un musée du club. La dernière phase du chantier (d'un budget de 49 millions d'euros HT, dont 8 alloués par l'Etat et 6,8 par Saint-Etienne Métropole) portera sur le réaménagement du parvis du stade. Avec une jauge de plus de 40 200 spectateurs, il sera possible d'y disputer des rencontres en huitièmes de finale d'une grande compétition internationale, explique Roland Goujon. Leur ville ayant

la Cité du design, d'un important pôle optique et de HEF. Cette entreprise, installée sur le site depuis 2008, est à l'origine de Manutech, premier centre européen de recherche dans le domaine de l'ingénierie des surfaces. L'ancienne imprimerie – un bâtiment historique de 6 000 mètres carrés – fait l'objet d'une rénovation confiée à l'architecte-urbaniste Alexandre Chemetoff, pour accueillir d'ici à 2012 une pépinière d'entreprises œuvrant dans le même domaine qu'HEF, des bureaux et une crèche.

Son impatience est partagée par la chambre de commerce, où l'on rappelle que sur l'A47, vieillissante et surchargée (130 000 véhicules par jour), 22 accidents surviennent chaque mois. La visite de Nicolas Sarkozy dans la Loire, début septembre, avait fait naître de grands espoirs... vite déçus. S'il a assuré que l'A45 se fera, il a refilé la patate chaude aux cinq collectivités concernées. Comment ? En leur donnant trois mois pour déterminer la part de la subvention d'équilibre – c'est-à-dire le com-



été repêchée par l'UEFA pour l'Euro 2016, de nombreux Stéphanois espèrent y suivre alors un match de grande envergure et revivre les émotions de la Coupe des confédérations de 2003 et de la Coupe du monde de 1998.

Le futur campus de la Plaine Achille

Faire du site Manufacture-Plaine Achille le « quartier des métiers créatifs et de l'innovation » à l'horizon 2015 est l'ambition affichée par les élus de Saint-Etienne et les dirigeants de l'Epase, qui y ont engagé un grand projet d'aménagement de 120 millions d'euros. Il s'agit d'y créer un quartier de vie de 100 hectares, à cheval sur les voies ferrées, où cohabiteront l'enseignement supérieur, des entreprises, des activités culturelles et de nouveaux habitants. « *Contrairement aux campus perdus dans la pampa, ce campus métropolitain va devenir un véritable morceau de ville* », explique Nicolas Ferrand. Ce projet s'appuie sur la présence de

Les bâtiments en H de la Manufacture devraient pour leur part abriter des entreprises innovantes dès 2013. L'enseignement n'est pas négligé puisque le déménagement de la faculté de sciences, suspendu aux financements de l'Etat, pourrait venir compléter un pôle déjà constitué de Telecom Saint-Etienne et de filières d'optique. Enfin, des logements privés – il en est prévu un millier d'ici sept ans – seront édifiés autour du nouveau parc François-Mitterrand de 12 hectares. Les 110 premiers doivent être livrés dès 2013.

L'autoroute A45

Quand l'appel d'offres à concession sera-t-il lancé pour l'autoroute A45 ? Voilà la question que se posent l'ensemble des élus et des décideurs locaux. La construction de cette infrastructure, déclarée d'utilité publique depuis trois ans, est devenue le cheval de bataille du sénateur maire. Il y voit la condition indispensable pour que la ville sorte de son enclavement.

En devenir. Manufacture-Plaine Achille, un futur quartier mêlant enseignement supérieur, entreprises, activités culturelles et nouveaux habitants. A dr., Nicolas Sarkozy, en visite dans la Loire début septembre, a assuré que l'A45 verrait le jour.

plément au coût de construction supporté par le concessionnaire – que chacune était prête à mettre au pot pour participer au financement de cet ouvrage, estimé à 1,2 milliard d'euros. « *C'est une démarche invraisemblable : l'Etat nous demande de nous engager sur le pourcentage d'une somme [NDLR : la subvention d'équilibre] qu'on ne connaît pas* », tempête Maurice Vincent. Le maire insiste donc pour que l'entreprise soit d'abord choisie. En fait, selon lui, le vrai problème réside dans l'amélioration des abords de Lyon. Or le maire, Gérard Collomb, ne cache pas sa réticence au projet. Pourtant, avec un afflux quotidien de 5 000 personnes supplémentaires vers la capitale du Rhône, il faudra bien revoir l'entrée de la ville. Echangeurs, parkings-relais, jonctions nouvelles avec le métro sont autant d'aménagements qu'imposera la construction de l'A45 afin d'éviter la saturation. Des compromis devront être trouvés. En attendant, le dossier piétine ■

« Devenir une ville verte et durable »

Entracte. A mi-parcours, interview-bilan de Maurice Vincent.

Le Point: Vous êtes à mi-mandat. Quel bilan tirez-vous de votre action à la mairie de Saint-Etienne ?

Maurice Vincent: Jugez par vous-même: plus de la moitié de nos projets ont été réalisés et 82 % d'entre eux sont engagés. Depuis deux ans, nous avons renégocié le contrat de l'eau, ce qui nous a permis d'en baisser le prix de 24 %. La renégociation du marché des cantines scolaires a abouti à l'introduction de 60 % d'aliments bio dans les menus, et ce pour un coût moins élevé. Nous nous étions engagés à construire un centre nautique dans le quartier sud-est, à la place de l'ancienne piscine: le chantier sera achevé en 2013. Nous serons à la fin du mandat à plus de 90 % de réalisations. Sans compter les actions que nous n'avions pas prévues, comme la refonte de notre politique funéraire et le désendettement de la ville.

De quoi êtes-vous le plus fier ?

Outre la baisse du prix de l'eau, je me réjouis de l'accélération de la rénovation urbaine. Nous menons des projets dans quatre quartiers différents, dans le cadre de l'Agence nationale pour la rénovation urbaine, qui vont se poursuivre pendant cinq à dix ans. Mais une ville comme Saint-Etienne a besoin d'être renouvelée dans tous ses quartiers: Châteaureux, qui est en totale mutation, le site de l'ancienne Manufacture, devenu aujourd'hui un espace créatif, et bien sûr Coeur de ville, un programme très visible et très ambitieux.



Maurice Vincent,
maire (PS) de Saint-Etienne.

« Je suis socialiste, certes, mais je suis le maire de tous les Stéphanois et j'entends faire le maximum pour cette ville. »

Avez-vous un regret ?

Un seul: la rénovation de la Bourse du travail ne pourra pas être menée à bien au cours de ce mandat. Pour des raisons financières, d'abord, car c'est un projet à 12 millions d'euros. Pour des raisons techniques, ensuite, dans la mesure où cette opération doit intervenir dans le prolongement du chantier de la place des Ursules et ne pourra donc commencer qu'en 2014.

Vous êtes le premier maire socialiste élu à Saint-Etienne depuis 1945. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Cela me fait plaisir, car les idées du mouvement socialiste à Saint-Etienne le méritaient. Depuis la guerre, il y a eu ici quantité d'ac-

tions impulsées par la gauche et de nombreux compagnons du socialisme, dont Huguette Bouchardeau (PSU). Je suis socialiste, certes, mais je suis le maire de tous les Stéphanois et j'entends faire le maximum pour cette ville.

Quelle est votre vision de Saint-Etienne dans vingt ans ?

Saint-Etienne doit poursuivre sa mutation pour devenir une ville verte et durable. De plus, elle doit renforcer son attractivité en s'appuyant sur deux thématiques porteuses, le design, d'une part, l'université, la recherche et les hautes technologies, d'autre part. Enfin, le développement stéphanois doit s'adosser à deux autres piliers: le sport et notre dynamique culturelle, encore sous-estimée à l'échelle nationale.

L'avenir de Saint-Etienne passe-t-il par un rapprochement avec Lyon ?

Il passe par un renforcement des coopérations entre nos deux villes, qui devraient par exemple se présenter dans les Salons internationaux comme un unique bassin de vie de 2 millions d'habitants. Le monde connaît aujourd'hui un vaste mouvement de métropolisation et Saint-Etienne, tout en conservant son identité, ne doit pas rester isolée!

Pourquoi soutenez-vous la candidature de François Hollande à la primaire socialiste ?

Son talent de débatteur et sa présence en meeting lui offrent une vraie capacité à promouvoir un projet présidentiel. En outre, il est le plus apte à rassembler la gauche, mais aussi à élargir notre électorat traditionnel aux électeurs du centre. Et c'est un homme dont j'apprécie la personnalité, la simplicité et les capacités intellectuelles ■ PROPOS RECUEILLIS PAR PASCAL MATEO ET ARIANE SINGER

STÉPHANE AUDRAS/REA

Les coups de cœur du maire



Un film : Pedro Almodóvar, « Tout sur ma mère »
 « Un coup de cœur esthétique et un choix émotionnel. Je considère Almodóvar comme un immense créateur, même si je suis un peu réservé à l'égard de ses films les plus récents. »

Une œuvre d'art : Miro, « Danse de personnages et d'oiseaux sur un ciel bleu »

« J'aime l'intégralité de l'œuvre de Miro. J'ai d'ailleurs visité deux fois la fondation qui porte son nom, à Barcelone. Mais ce tableau-là est conservé au musée d'Art moderne de Saint-Etienne, établissement de grande qualité! »

Un sport : le football

« J'y ai joué de 9 à 40 ans, et je suis un supporter historique de l'ASSE. Bien qu'il ait été excessivement critiqué, le foot mobilise toutes les couches de la population. »



Un artiste : Pierre Arditi
 « Un grand acteur qui fait preuve d'engagement sur des valeurs fortes et d'une grande sincérité. Quand il n'est pas d'accord avec la gauche, il le dit! »



Une femme : Gisèle Halimi
 « J'ai toujours considéré que la recherche de l'égalité entre hommes et femmes, dont elle est un symbole historique fort, constituait un progrès pour l'humanité tout entière. »



Un économiste : John Kenneth Galbraith (1908-2006)
 « Ce keynésien de gauche a su allier une réflexion théorique sur l'évolution du capitalisme et une observation empirique de la façon dont les décisions sont prises au sein des grandes entreprises. »

Un quartier : Cœur de ville

« J'aurais aussi pu citer Montaud/Jacquard, où je suis né. Cœur de ville, opération emblématique de notre mandature, est comme Saint-Etienne : un quartier qui évolue dans la dimension du développement durable. »

Une devise : « Deviens ce que tu es »

« Derrière cette formule se cache la recherche de l'épanouissement et du bonheur. C'est un beau projet de vie pour tout le monde! » ■ PASCAL MATED ET ARIANE SINGER



Musiques de Pommiers

Concerts de Noël 2011 en l'église

Samedi 10 décembre à 18h

Cappella Forensis

Stabat Mater de Pergolèse

Direction : François Bernard

Plein tarif : 10 € - Tarif réduit : 7 €

Renseignements et réservations au 04 77 97 69 08

Samedi 17 décembre à 15h

**Maîtrise du Conseil général
 de la Loire et ensemble Orphéa**

Inspirations baroques :

Pièces de Monteverdi, Purcell, Bach

Direction : Cécile Bouchet

Entrée libre

Dimanche 18 décembre à 17h

**Petit chœur Symphonia
 et ensemble Sylf**

Noël baroque

Cantate 40 de Bach

Magnificat de Zelenka

Direction : Yannick Berne

Plein tarif : 15 €

Renseignements et réservations au 06 89 38 26 77

Vincent vu par ses détracteurs

Critiques. Trois opposants jugent l'action du maire. Sans appel.

Jean-Jacques Rey

Elu au conseil municipal pour la première fois en 2008, ce chef d'entreprise s'est imposé comme le chef de file (UMP-radical) du groupe d'opposition Union pour l'avenir des Stéphanois.

« Maurice Vincent se montre parfois narquois à l'égard de son opposition au conseil

vre à cause de la situation financière dans laquelle il a trouvé la ville à son arrivée à la mairie. Mais, en réalité, il n'a aucune ambition pour Saint-Etienne. »

Gilles Artigues

Au second tour des élections municipales de 2008, la triangulaire qui l'a opposé à Maurice Vincent et à Michel Thiollière a été fatale à ce dernier, dont il avait pourtant été l'adjoint. Gilles Artigues préside aujourd'hui le groupe d'opposition municipale La voix des Stéphanois (MoDem).

« Sitôt après l'élection de 2008, j'étais attentif à ce que voulait faire Maurice Vincent et je me trouvais dans une opposition plutôt

tants à Saint-Etienne. Surtout pas des gens qui ont du pouvoir d'achat ! Sans doute est-ce par calcul : il voit un intérêt électoral dans le maintien de la sociologie de la ville en l'état... »

Gaël Perdriau

Conseiller municipal d'opposition (UMP), il préside l'association Saint-Etienne 2014, créée en 2008 afin de proposer un projet municipal alternatif aux élections de 2014.

« Maurice Vincent a été surpris de sa victoire en 2008 et je pense que le costume de maire est trop grand pour lui. Il ne donne pas le sentiment de prendre plaisir à ce qu'il fait. D'ailleurs, son bilan est proche



municipal et il nous caricature souvent : selon lui, le MoDem est démagogique et nous, nous sommes seulement les relais locaux de Nicolas Sarkozy... Néanmoins, c'est un homme courtois, bien élevé et d'un abord plutôt agréable. Mais le problème, c'est que nous ne savons pas où il veut aller ni où il veut conduire Saint-Etienne. Par exemple, alors que le design devrait être un élément essentiel de l'attractivité de notre ville, il l'a complètement oublié et ne s'en préoccupe jamais. Il se contente de gérer le quotidien, sans définir de véritable stratégie d'ensemble pour la ville. Pour justifier son inertie, il utilise toujours le même argument : il se plaint de n'avoir aucune marge de manœuvre

constructive. Mais, rapidement, je me suis rendu compte qu'il était dans l'erreur. Il a ainsi bâti une liste d'équilibre entre les différentes composantes de sa majorité, mais certainement pas une liste de compétences. Et son équipe me paraît bien légère. Or, selon moi, un maire doit être le patron, mais il ne doit pas avoir peur de s'entourer de gens meilleurs que lui. En outre, il reste un théoricien de l'économie et ne manifeste aucune volonté d'accompagner l'économie locale. Maurice Vincent est aussi un idéologue. Alors que notre ville se paupérise et qu'elle a perdu un quart de sa population au cours des quarante dernières années, il ne se bat pas pour faire revenir des habi-

du néant. Il a passé son temps à inaugurer avec délectation les infrastructures nées sous la mandature précédente, alors qu'il les critiquait quand il était dans l'opposition ! Et il n'a jamais eu un mot pour son prédécesseur... Surtout, il n'a pas de vision stratégique et ne donne aucune perspective à notre ville. Le seul dossier qu'il a eu à défendre au niveau national, c'est l'organisation de l'Euro 2016 de football à Saint-Etienne. Faute d'avoir su fédérer les acteurs locaux, il a échoué. Pour que nous finissions par obtenir l'Euro, il a fallu l'intervention de Michel Platini ! Maurice Vincent a ainsi démontré qu'il n'était pas un battant » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCAL MATED

STÉPHANE AUDRAS/RÉA



Une dynamique contestée

Désaccords. Loin de faire l'unanimité, certains projets de la municipalité divisent.

PAR PASCAL MATEO ET ARIANE SINGER

Les commerçants de Cœur de ville

«*Un enchantement!*» Propriétaire du restaurant Chez les fondus, situé rue Sainte-Catherine, Philippe Dupont se réjouit de la piétonnisation des rues du centre-ville, engagée depuis le printemps dans le cadre de l'opération Cœur de ville. Depuis que le transit automobile a été interdit (sauf aux riverains et aux bus) et que le stationnement a été banni de son artère, le restaurateur a pu ins-

Pas à pas. L'interdiction de circuler, dans le cadre de l'opération Cœur de ville, partage les commerçants.

taller une terrasse. Mais tous ne partagent pas son enthousiasme. «*C'est une catastrophe. C'était à prévoir*», se désole pour sa part Serge Renaudier, propriétaire d'une boutique de machines à coudre rue des Grands-Moulins, qui, voyant sa clientèle se réduire comme peau de chagrin, envisage sérieusement de s'«*installer ailleurs*». Certains commerçants ont vu leur chiffre d'affaires plonger, jusqu'à 60 %, malgré des résultats globaux jugés «*plutôt satisfaisants*» par la CCTT, entre juin 2010 et juin 2011. Les 200 000 euros d'indemnisation devraient permettre aux commerçants de souffler. Mais les clients reviendront-ils en centre-ville ?

L'avenir le dira. En attendant, l'opposition municipale fustige la méthode utilisée pour une opération censée redynamiser le commerce. «*Il aurait fallu commencer par réhabiliter la place de l'Hôtel-de-Ville et*

la place Dorian, puis piétonniser davantage, sans déstabiliser le commerce», estime ainsi Jean-Jacques Rey, son chef de file (UMP-Radical).

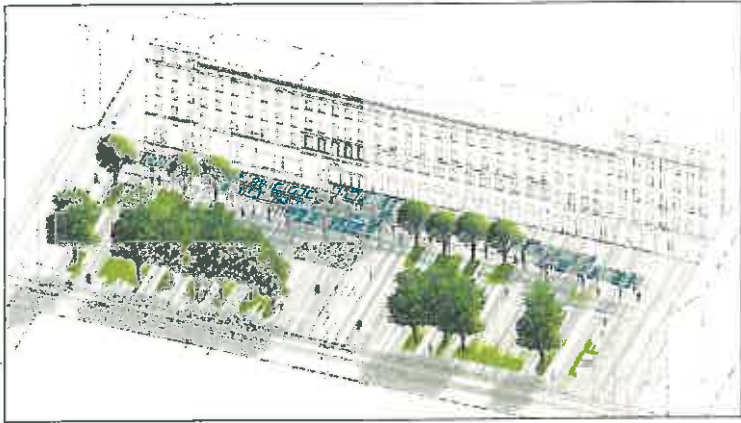
L'éternel débat de la dette

Chacun loue l'énergie déployée par Maurice Vincent pour sécuriser la dette de la ville. Grâce à son action, seul un tiers de la dette est aujourd'hui constitué de produits spéculatifs toxiques, contre 70 % en 2008. En revanche, sa communication est loin de faire l'unanimité. Selon Jean-Jacques Rey, «*le maire évoque sempiternellement la dette afin de justifier les hausses d'impôts [+ 7,5 % en 2009 et + 2 % en 2010, NDLR] et les augmentations de tarifs des services publics*». Mais aussi pour légitimer le non-remplacement des départs à la retraite au sein du personnel municipal. «*Quand je suis arrivé à l'hôtel de ville, la situation était potentiellement explosive. Je ne pouvais pas le taire aux Stéphanois!*» explique Maurice Vincent. Reste que seule une partie des marges de manœuvre dégagées depuis 2008 a été utilisée pour sécuriser la dette. «*Le budget d'investissement de la commune est resté stable depuis la précédente mandature*, souligne l'opposant (UMP) Gaël Perdriau. *Je subodore que le maire utilisera son bas de laine quelques mois avant les élections pour faire des choses visibles. Ses multiples évocations de la dette relèvent de la tactique politicienne!*»

Une pergola place de l'Hôtel-de-Ville

D'ici à 2013, la place de l'Hôtel-de-Ville sera pourvue d'une pergola de métal et de verre. «*Cette galerie rendra la place plus conviviale en créant un cheminement piéton sous lequel les Stéphanois pourront se promener*», justifie Florent Pigeon, adjoint chargé de l'urbanisme. Mais ce projet ne fait guère l'unanimité. Pour l'association Arco, qui travaille à la valorisation de l'image de Saint-Étienne et à la protection de son patrimoine, cette pergola va bouleverser l'esthétique classique des lieux. «*Pourquoi ne pas reconstituer la place dans sa splendeur primitive plutôt que d'y implanter* ■■■

STÉPHANIE AUDRAS/RÉA



Ambitieux. Le projet de pergola sur la place de l'Hôtel-de-Ville ne remporte pas l'adhésion de tous.

carrés, ce qui permettrait à des magasins tels que Monoprix ou Nature & Découvertes de s'implanter. Une surface jugée « *totale-ment insuffisante* » par la chambre de commerce pour attirer des « *locomotives* ». « *Il faudra de l'ambition. Il y a là une opportunité foncière à saisir* », tempête André Mounier, son président.

La fronde de Saint-Galmier

Voilà quelques mois, le préfet de la Loire proposait – dans le cadre de la réforme des collectivités – de fusionner Saint-Etienne Métropole (SEM) avec la communauté de communes du pays de Saint-Galmier. Une nouvelle accueillie avec stupéfaction dans cette intercommunalité de 44 000 habitants : « *Nous ne répondons pas aux critères de la loi, car nous avons ici un projet de territoire dont la faisabilité ne peut pas être mise en doute*, assène Monique Girardon, maire (DVD) de Veauche et présidente du pays de Saint-Galmier. *En outre, cette proposition est intervenue sans discussion préalable.* » Résultat : dix des douze maires du pays de Saint-Galmier se sont exprimés contre la fusion, tandis que les élus de SEM en approuvaient le principe... « *La situation financière de SEM n'est guère reluisante, poursuit Monique Girardon. Et nous craignons que nos administrés ne paient davantage d'impôts afin de financer la dette stéphanoise.* »

Une assertion que ne dément pas Maurice Vincent : « *Si les habitants du pays de Saint-Galmier devaient participer à 10 % de la dette, ce ne serait que justice : aujourd'hui, ils utilisent les équipements de SEM comme des passagers clandestins !* » Pour contrecarrer l'argument, Monique Girardon avance une solution : « *Avec les intercommunalités ligériennes concernées, créons un syndicat mixte chargé de gérer les grands enjeux métropolitains ! Mais nous ne voulons pas être noyés dans une structure qui n'aurait pas les moyens de rendre à nos habitants les services de proximité que nous leur offrons.* » Quoi qu'il en soit, l'affaire devra être réglée avant la fin de l'année ■

■ ■ ■ *cet édifice incongru ?* » interroge Jean-Claude Monneret, représentant d'Arco. Quant à l'opposition municipale, elle estime, par la voix de Gilles Artigues (MoDem), que la municipalité « *a pour ambition de marquer son passage à travers un geste architectural visible qui coûtera la bagatelle de 1,6 million d'euros* ». Ambiance...

Le déménagement de la Comédie

« *Les riverains n'y allaient pas, mais cela amenait de la vie dans un quartier en grande difficulté* », regrette Jean-Jacques Rey. Malgré ses promesses de garder la Comédie dans son berceau historique de Beaubrun/Tarentaise, Maurice Vincent s'est finalement résolu à déménager la Scène nationale sur la Plaine Achille, dans les anciens locaux de la SSCM, près du Zénith, du FIL et de la Cité du design. Une nécessité, selon son équipe : outre le moindre coût induit par la construction d'un nouveau lieu (26 millions, contre 28 pour sa rénovation in situ), elle fait valoir l'incidence qu'auraient les travaux sur un quartier déjà très dense, comme le montre l'actuelle construction du parking du palais de justice. « *Il faut vraiment reconnaître au maire son sens du pragmatisme et la capacité qu'il a eue de faire marche arrière* », plaide pour sa part Arnaud Meunier. Le jeune et nouveau directeur de la Comédie, dans son projet de candidature à la succession de Jean-Claude Berutti, avait lui-même suggéré de doter le théâtre d'un deuxième lieu en dur (à l'image des Ateliers Berthier de l'Odéon)

le temps de sa rénovation. Si le quartier perd un symbole, avec le départ de la Comédie, la présence de Jean Dasté ne disparaît pas complètement ; à la recherche de nouveaux locaux, la salle Jeanne-d'Arc devrait en effet prendre possession des murs en 2015. Et porter le nom de leur illustre fondateur.



Le centre commercial des Ursules

Sans la montée au créneau des Verts et des associations de défense du patrimoine, le parking des Ursules serait sans doute devenu un centre commercial. Depuis, le projet de Maurice Vincent a été repensé ; une place devrait donc être créée, à partir de 2014, au lieu de l'infrastructure. Mais l'idée de créer un pôle commercial tout autour ne fait pas l'unanimité. Après avoir lancé une consultation auprès de promoteurs privés, l'équipe du maire a en effet rejeté leur proposition de consacrer 15 000 mètres carrés de surface à ce projet. « *Cela déstructurerait le commerce déjà existant* », explique Florent Pigeon. La ville envisage donc de déployer des enseignes sur 9 000 mètres

Symbole. La Comédie va quitter le quartier Beaubrun pour la Plaine Achille.

Fête du livre, le best-seller des libraires

Ruée. La 26^e édition réunit 50 écrivains. Enjeux et coups de cœur avec la libraire Isabelle Couriol.

Le Point: Qu'attendez-vous de la Fête du livre ? Quel est son impact sur une librairie telle que la vôtre ?

Isabelle Couriol: Il est d'abord financier : nous réalisons sur ces trois journées l'équivalent de quinze jours de chiffre d'affaires. Mais cette manifestation, c'est avant tout la fête : d'abord pour nos clients, qui vont découvrir des auteurs qu'ils ne connaissent pas. Pour nous, ensuite, parce que nous rencontrons des clients qui ne viennent pas d'ordinaire dans les librairies traditionnelles. Nous apprécions aussi de mettre un visage sur des auteurs que nous défendons. Bien qu'il soit rare d'accueillir des écrivains anglosaxons, nous avons la grande chance cette année de recevoir sur notre stand Douglas Kennedy, qui va présenter son nouveau roman, « Cet instant-là ». Outre Jacques Salomé et Michel Quint, nous accueillons Virginie Ollagnier, une locale de l'étape, dont j'ai particulièrement apprécié le dernier livre, « Rouge argile ».

Quels sont vos coups de cœur en cette rentrée littéraire ?

J'ai beaucoup aimé le premier roman épistolaire d'Hélène Gestern, « Eux sur la photo ». Un livre que je conseille toujours à nos clients de ne pas commencer trop tard le soir, car il est impossible à lâcher... J'ai été captivée par « Limonov », d'Emmanuel Carrère, qui dresse le portrait d'un personnage haut en cou-



Isabelle Couriol, responsable de la Fête du livre à la Librairie de Paris.

leur et dit beaucoup de choses de l'histoire de la Russie au cours du dernier demi-siècle. Je retiens aussi « Les souvenirs », de David Foerkinos, un roman très frais et très touchant, ainsi que « Le héron de Guernica », d'Antoine

Chopin, et « Retour à Killybegs », de Sorj Chalandon, un roman coup de poing sur l'Irlande, qui livre une réflexion poignante sur la façon dont on devient un jour un traître.

Quels auteurs stéphanois suivez-vous ?

Ils sont nombreux ! Nous les suivons tout au long de l'année, car ils viennent à la librairie rencontrer leurs amis et lecteurs lors de dédicaces. Nous sommes attentifs à ces auteurs qui n'ont souvent pas d'attaché de presse ni de distributeur pour faire connaître leurs livres. La Fête du livre, où nous en accueillons une cinquantaine, leur offre un espace immense pour dédicacer leurs ouvrages. Parmi eux, j'apprécie beaucoup Sébastien Bouchery, un auteur de polars qui a monté sa propre maison, Eastern, au sein de laquelle il édite des auteurs de la région et tout ce qui lui plaît ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ARIANE SINGER

« Nous réalisons sur ces trois journées l'équivalent de quinze jours de chiffre d'affaires. »

Isabelle Couriol

Les temps forts du programme



La liberté est à l'honneur pour cette 26^e Fête du livre, qui se tient du 14 au 16 octobre et dont *Le Point* est partenaire. « Il s'agit de développer ce thème avec deux

visions en contre-point : celle de l'auteur, pour qui écrire est un acte libérateur, et celle du lecteur, pour qui le livre est un outil d'émancipation qui lui donne accès au libre-arbitre », explique Sophie Thierry, responsable de la manifestation à la ville. Une cinquantaine d'auteurs invités viendront à la rencontre du public,

dont Jean-Christophe Rufin, parrain de la Fête, attendu le samedi 15 octobre à l'hôtel de ville. Parmi les temps forts : des entretiens prévus avec Edgar Morin, Michel Butor et Douglas Kennedy, une rencontre autour du Printemps arabe dans la littérature et la venue de Lambert Wilson, qui clôturera l'événement par une lecture publique. La Fête du livre s'ouvre également aux institutions culturelles de Saint-Etienne. Pour la première fois, la Comédie a été associée à l'organisation : elle accueillera notamment un match de foot littéraire, où se mêleront football, musique et théâtre. Le Fil donnera de son côté un « bal littéraire » orchestré par Fabrice Melquiot. Comme chaque année, *Le Point* décernera son Coup de cœur ; cette année, il revient au roman « Du domaine des murmures », de Carole Martinez (Gallimard) ■ A. S.